

*La Parole parlée*

**LA FOI EST L'ASSURANCE**

Faith Is The Substance

12 Avril 1947  
OAKLAND, CA, USA

William Marrion Branham



# LA FOI EST L'ASSURANCE

12 avril 1947

OAKLAND, CA, USA

1 Il nous est difficile de savoir où nous serons soir après soir. Je pense que c'est la troisième fois que l'on change d'endroit en quatre jours. Et je pense que demain soir aussi nous serons ailleurs. C'est ce qui rend la chose très difficile, de devoir ainsi déménager d'une place à l'autre. C'est un nouvel environnement d'un soir à l'autre, et cela complique les choses. Je pense que si jamais je reviens à Oakland, eh bien, on pourrait par exemple avoir cet auditorium une semaine ou deux. C'est dans ces conditions que l'on peut tenir une véritable série de réunions et avoir de bonnes réunions. Ne pensez-vous pas? Je crois aussi que ça nous est possible.

C'est dû à des horaires irréguliers. Je dirais même ceci, nous ne serons qu'un soir ou deux ici, ensuite ça se tiendra à cent soixante kilomètres d'ici. Tout juste comme nous parvenons au but, au moment où les gens peuvent commencer à voir le mouvement surnaturel de Dieu. Alors, s'ils doivent entrecouper les réunions pour se rendre ailleurs, à deux cents, trois cents ou quatre cents kilomètres plus loin, et de nouveau recommencer; au moment même où ils commencent à entrer dans l'atmosphère du réveil, où ils peuvent être guéris et où beaucoup de choses peuvent s'accomplir.

Aussi je pense que lorsque je serai revenu du Canada, et avant de me rendre au Mexique ou ailleurs, je pense que l'on devra établir des lieux de réunions, où nous pourrons passer, disons, un mois au même endroit, ou quelque chose comme cela, pour permettre aux gens de vraiment... permettre aux gens de rester suffisamment de temps, ceux pour qui l'on a prié, afin de leur permettre de recevoir leur guérison, par ce moyen. Ensuite il y a des témoignages.

Comme cela se passe dans ma propre ville, à Jeffersonville, en Indiana. Ce n'est pas parce que c'est là. Quand on me voit rentrer en ville, des centaines de personnes affluent de partout. C'est parce que vous êtes établi en un lieu précis, vous n'êtes pas toujours en train de déménager comme c'est ici le cas. Et puis, les amis, cela fait environ six mois que je suis sur la route jour et nuit.

2 J'ai eu aujourd'hui un merveilleux temps seul avec Dieu. Il n'y avait que le Seigneur et moi. Et je peux mieux me relaxer quand je suis seul. J'ai encore cinq autres réunions avant d'avoir un peu de repos; cinq autres réunions. Et puis au mois de mai, je prendrai le mois complet, je partirai seul dans les Rocky Mountains. Là-bas, il vous semble que... j'aime être seul avec Dieu. C'est comme cela qu'Il m'est si précieux. Et puis je reviendrai pour les réunions au Canada.

3 Bon, nous n'avons pas beaucoup de temps. (À quelle heure devons-nous quitter l'auditorium? À 11 heures?) Je crois que c'est à 11 heures qu'ils ferment l'auditorium. Aussi je désire vous parler, ce soir, ne prendre qu'un peu de temps et vous enseigner la Parole de foi, afin que vous sachiez comment vous approcher de Dieu. Il est de ces grands et profonds sujets dont les gens prétendent très bien connaître. Et quand vient l'épreuve de force, ils en savent si peu. C'est vrai. Et ce soir nous verrons quelques-uns de ces sujets. Et en passant, dans deux jours, à l'autre auditorium, je donnerai le programme... [Arrêt de l'enregistrement.]

4 ... car je veux votre guérison. C'est la raison de ma présence ici. C'est pour moi un énorme sacrifice d'être ici, mes amis. J'ai un foyer, une famille. Et je suis un novice, un bébé dans l'œuvre. Cela fait à peine quelques mois que le don de guérison m'est venu. Ce n'est pas ma maison; je vis dans un deux pièces, dans une petite maison en forme de L. Ma femme transporte l'eau de, je dirais, de la distance d'un demi pâté de maisons ...?... Il m'a été offert de très belles maisons en différentes villes, où on me disait: «Je vous construirai une maison d'une valeur de cinq mille dollars. Elle sera à vous.»

5 Mais, les amis, avec moi ce n'est pas l'argent; je voudrais même ne jamais avoir à y penser. Et c'est pourquoi plusieurs d'entre vous ici m'avez offert vos offrandes, mais je ne les accepte pas. Ce n'est pas vos finances que je désire mais votre confiance. Je suis ici pour votre guérison.

6 Comme je disais de ma petite maison, de ma femme et de mes deux enfants, j'aimerais être avec eux ce soir. À l'heure qu'il est, 11 heures, cette fidèle épouse est sur ses genoux, en train de prier pour moi. Elle sait que mes services commencent à peu près à cette heure-ci. Une mère aimante, elle prie pour moi. Mon jeune garçon, lui, qui a perdu sa mère à l'âge de deux ans, prie aussi pour moi. Et d'une façon ou d'une autre, quand je monte en chaire, je sens que leurs prières seront exaucées. Et je sais qu'Il est près.

Vous ne savez pas combien j'aimerais les voir, ce soir, depuis que je les ai laissés à l'aéroport, pour venir ici. Il y a quelques mois ils

s'agrippaient à mon manteau en pleurant. Un médecin qui vient à mon église m'avait dit qu'il ne me restait plus qu'un an à vivre. Il avait dit qu'au train où j'allais, je m'effondrerais un de ces soirs en prêchant, d'une crise cardiaque. Et mon jeune garçon a peur que ça m'arrive; c'est pourquoi il pleure et me dit: «Papa, t'en vas pas.»

7 Mais il y a quelque chose qui appelle pour les malades et les souffrants. Et, mes amis, c'est seulement si vous me croyez que je pourrai vous aider. C'est de la seule manière que je pourrai jamais faire quoi que ce soit pour vous. Et comme j'aimerais être avec eux ce soir. Vous ne savez pas combien j'aimerais... Plusieurs d'entre vous savez ce que c'est d'être au loin, pas vrai? C'est une petite cabane, tout au plus. Mais ça ne prend pas une grosse maison pour former un foyer. C'est le caractère qui y règne qui fait le foyer. Et je suis heureux d'en avoir un. Que Dieu vous bénisse donc, et priez pour moi. Je vous en parlerai un peu plus dans deux jours.

8 Eh bien, ce soir, les amis, gardez tranquilles le plus possible les petits enfants, et faites de même. Accordez-moi aussi toute votre attention pendant quelques moments. J'essaierai de vous expliquer, du mieux que je le peux, la raison de ma présence ici ce soir, et comment vous devez vous approcher de Dieu afin de recevoir votre guérison.

9 J'ai beaucoup souffert et je sais ce que c'est d'être malade. Je veux vous venir en aide. Et je le pourrai seulement si vous croyez. Je veux saisir l'occasion, dès maintenant... J'ai tellement de choses en tête, et je suis fatigué. Mais j'aimerais remercier le ministre, j'oublie son nom, celui qui nous a permis d'avoir ce soir cet auditorium. Je crois même qu'il a annulé ses réunions, le révérend Jack Walters. [Arrêt de l'enregistrement.]

10 ... estimons-nous heureux de ceci, de cette autre occasion de nous tenir devant Ton peuple, ce soir, pour leur parler de ce jour et de cette heure que nous vivons, juste avant la venue de Ton Fils bien-aimé, qui prendra une Église, un peuple appelé, lavé dans Ton Sang, né de nouveau, et prêt à aller rencontrer un Saint Dieu; un chemin rendu accessible par le Sang du Saint Christ de Dieu. Bénis nous tous, comme nous attendons Ta divine présence. Puisse l'Ange que Tu as envoyé dans la chambre ce soir-là, pour parler à Ton serviteur, et qui est la raison de ma présence ici ce soir, se tenir en chaire pour Ton humble serviteur, ce soir, et confirmer toute parole qui sera prononcée. Et puissent de grands signes et des miracles suivre.

Bénis le ministre, Père, frère Walker, qui nous a donné l'auditorium, ce soir, lui et les siens. Fais de lui un ministre fructueux dans Ton

ministère, une branche qui produit du fruit. Et puisse-t-il avoir plusieurs trophées à déposer à Tes pieds en ce grand jour. Puisses-Tu bénir les ministres qui ont parrainé ce programme dans cette ville, dont frère Moore, et tous les autres ministres, les coéquipiers. Ô Dieu, puissent leurs églises être des flammes de feu, de témoignages pour la gloire de Dieu, en ces derniers jours mauvais dans lesquels nous en vivons les ombres, à l'aube de la venue du Juste. Oh, parle ce soir, Père, de façon remarquable à l'auditoire. Et puisse-t-il y avoir de la foi, et puisse le Saint-Esprit couvrir ce soir l'auditorium de Ses ailes. Et puisse la force venir d'une telle intensité, que beaucoup, beaucoup de grandes guérisons miraculeuses seront accomplies, que Sa renommée, à travers ce ministère, se répandra dans toutes les régions de la Côte Ouest. Car nous le demandons en Son Nom et pour Sa gloire. Amen.

11 Mes amis, je disais que nous avons souvent changé d'endroit. Je pense que plusieurs d'entre vous ici n'avez même jamais entendu comment le don de guérison divine est venu. Mais la seule chose que je veux que vous fassiez, ce soir, c'est de me croire. Si vous croyez, je suis sûr que vous verrez la gloire de Dieu. Cela n'a pas été aussi réussi que je l'aurais souhaité de ces derniers soirs, encore que des infirmes, des afflictions, des sourds, des muets, des boiteux... Cependant c'est très lent, ça semble être très lent depuis que nous sommes sur la Côte Ouest.

Frère Charles Fuller me disait, quand nous étions à Long Beach, il me disait: «Frère Branham, la raison, c'est que tout ici, sur la Côte Ouest, porte le nom de guérison divine.» Il a dit: «Ils ont les adorateurs Blue Flame, l'adoration Father Divine, tout sous le nom de guérison divine.» Il a dit: «C'est toute une pierre d'achoppement, parce que... [Arrêt de l'enregistrement.]

12 ... guérisseur divin. Et personne ne peut faire de miracle en Son Nom et parler mal de Lui. C'est ce qu'Il a dit. Si quelqu'un donc peut amener les gens à leur guérison, j'en suis reconnaissant. Mais je crois vraiment, et de tout mon cœur, comme nous entrons dans le sujet de ce soir, que si Dieu nous aide, vous aurez la vision et verrez quel est véritablement le jour et l'heure que nous vivons. Et puis vous verrez et croirez.

13 Que Dieu nous vienne en aide, tandis que je lis une portion des Écritures. Du livre des Hébreux, au chapitre 11, nous allons lire les trois premiers versets. Écoutez très attentivement. Puisque mes paroles ne sont que les paroles d'un mortel, elles failliront; mais la Parole de Dieu ne faillira jamais. Elle est toujours vraie.

Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.

Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable.

C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la Parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles.

C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste. Dieu approuvant ses offrandes; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort.

14 Le système acoustique est un peu trop fort, donc... Comme ça. Là je pense que ça va être un peu mieux. Le son rebondissait du... Maintenant, je veux prendre mon texte du verset 3, une des dernières phrases, «Dieu approuvant ses offrandes». Et comme sujet, on le trouve dans le premier verset, La foi est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas.

15 Ce jour dans lequel nous vivons, c'est un jour incomparable où règne partout une paix incertaine et un repos perturbé. Les gens courent çà et là à la recherche de quelque chose à trouver, quelle qu'elle soit. À peu près n'importe qui pourrait avoir des adeptes. Quelqu'un les suivra, peu importe ce qu'ils enseignent ou pensent,. Et c'est aussi un jour dont les prophètes ont parlé.

16 Les gens affamés mangeront n'importe quoi. Quand des enfants et des adultes sont affamés, ils mangeront d'une poubelle, eux qui mangeaient autrefois d'une table bien propre. Mais s'ils sont affamés, ils mangeront n'importe où. Je crois donc que les véritables ministres de l'Évangile devraient être intègres, devraient donner aux gens les vraies choses, la nourriture qui est propre à sa saison.

17 Je vous ai dit que je n'avais rien d'un prédicateur. J'ai tout juste le don de guérison divine, lequel, je dirai humblement, vient de Dieu. Je n'ai rien à faire avec l'arrivée de ce don... [Arrêt de l'enregistrement.]

18 ... une note dominante aux Écritures. La foi, celui qui s'approche de Dieu doit croire que Dieu existe, et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui Le cherchent. Sans la foi, il est impossible de Lui être agréable. Ce monde a été créé par la foi. Les choses ont été formées à l'existence par la foi. Dieu a vu cette gouttelette de rosée suspendue dans l'air, ou le nom que cela porte, et Il a simplement parlé; Il a dit: «Que la lumière soit», et la lumière fut. Ensuite Il a amené à l'existence la terre et l'a séchée, et ainsi

de suite. Tout ça a été fait par un acte de foi de Dieu. Le monde entier est créé par la foi.

C'est par la foi que vous êtes ici ce soir. Beaucoup d'entre vous ont dit à leur employeur que vous seriez de retour au travail demain. Comment savez-vous que vous le serez? Vous avez dit à votre femme: «Je serai de retour après le service.» Comment savez-vous que vous le serez? Vous avez peut-être demandé à quelqu'un, un taxi, de vous prendre à 11 heures. Comment savez-vous que vous y serez? Vous serez peut-être dans l'éternité avant les coups de 11 heures. Vous voyez? Mais c'est par la foi tout ça; tout est par la foi.

19 Maintenant, il y a tant de gens qui parlent de ce sujet, la foi, et qui en savent si peu sur elle. Écoutez bien, mes amis, je vous aime et je veux que vous compreniez ceci. Il y a tant de personnes qui parlent de la foi et qui ne connaissent pas un seul principe de la foi. Maintenant, nous pourrions ne jamais plus nous revoir de ce côté-ci de l'éternité. Si j'avais un endroit où nous pourrions nous rassembler, et où je pourrais vous amener graduellement à concevoir la chose plus clairement que vous le pouvez maintenant, parce que plusieurs d'entre vous allez penser dans votre... Plusieurs auront probablement une fausse impression de moi, ce soir, alors même que je m'efforce à vous faire saisir ceci, et vous penserez que je m'exalte moi-même. Mais non, c'est pas ça, mes amis bien-aimés. C'est pour votre bien, si je parviens à vous faire voir ce que Dieu a fait pour vous.

20 Beaucoup viennent dans la ligne de prière et disent: «Oh, j'ai la foi pour être guéri.» Et, les amis, quand ils passent dans la ligne, je sais qu'ils n'ont pas assez de foi pour guérir un mal de dent. C'est exact. Certains viennent dans la ligne atteint d'un cancer, et disent: «J'ai la foi pour être guéri.» Ils n'ont pas la foi. Ma leçon des Écritures, ce soir, disait: «La foi est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas.» Vous voyez, c'est une assurance. C'est sans intermédiaire, quelque chose que vous avez réellement. Pas quelque chose que vous avez imaginé, quelque chose que vous pensez avoir; mais c'est un acte direct et positif. Vous comprenez ce que je veux dire?

21 Ici, il n'y a pas longtemps... Je vais vous raconter l'histoire d'une personne, pour que vous compreniez ce qu'est la foi. La foi est un don en lui-même. Vous en avez peut-être une portion, mais il y a un don de foi. Par exemple, vous oindrez les malades et prierez pour eux et obtiendrez des résultats. Cela n'est pas un don de guérison; c'est une portion de foi. Mais ce n'est pas un don direct de guérison, car il n'y a qu'un don direct de guérison, il n'y a qu'un don direct de foi, il n'y a qu'un don direct de



miracles, et ainsi de suite. Ils étaient dans l'Écriture, les apôtres les avaient. Ils ont accompli plusieurs puissants miracles, Philippe et tous les autres. Mais celui-ci était un don de guérison.

22 Quand nous quittons la ville, comme plusieurs disent, je l'ai remarqué en quelques endroits, quand je m'en retourne, quinze à vingt personnes diront: «Le Seigneur m'a donné le don de guérison.» Eh bien, que Dieu bénisse leurs cœurs. D'autres disent: «Frère Branham, imposeriez-vous les mains sur moi pour que je reçoive le don de guérison.» J'aimerais bien le pouvoir. Je vous voudrais tous dans la ligne ici ce soir. Et je dirais qu'il n'y aurait plus un seul malade dans Oakland dans quelques semaines d'ici. Tout à fait. Mais il ne m'appartient pas de donner... [Arrêt de l'enregistrement.]

23 ... l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas.» Prenons cette portion de l'Écriture: L'assurance des choses qu'on espère. Il y a trois choses: l'espérance, la charité, la foi. Vrai? Maintenant, l'espérance est un élément, la foi en est un autre, et la charité en est un autre. La charité c'est l'amour. J'ai vu passer bien des gens, de bonnes gens, de réels chrétiens, mais qui n'avaient pas assez de foi pour être guéris. Tandis qu'un pécheur passe et a la foi pour être guéri. Vous voyez? C'est un tout autre élément. Ce n'est pas si vous servez Dieu sans broncher; c'est un élément que vous-même possédez. J'aimerais que vous compreniez ceci, parce que c'est pour votre bien.

24 Il n'y a pas longtemps, c'était il y a quelques mois, j'étais à domicile pour quelques soirs. Et, oh, il y avait environ trois cents personnes qui s'étaient rassemblées à la maison et dans la cour ce jour-là, et vers les deux heures du matin, ma femme m'a conduit à mon lit. Je me suis étendu; et, oh, j'avais des crampes aux jambes et c'était douloureux. J'étais couché et j'ai entendu une voiture entrer dans la cour.

J'ai dit: «Oh là là! il y a quelqu'un qui arrive.»

Ma femme m'a dit: «Eh bien, écoute, je vais aller répondre.» Et comme elle allait répondre, je me suis préparé à dormir. Je pouvais entendre quelqu'un dire: «Le bébé est malade depuis longtemps.» Et le petit bébé pleurait au point que ça ne ressemblait plus à un humain qui pleurait. Quelque chose qui ressemble à... pour vous qui lisez mon livre, Une vision céleste... Combien l'ont lu dans l'auditoire, laissez-moi voir? Vous voyez, quelque chose qui ressemblait à cela. Le petit avait à peine huit à dix mois. Il n'arrêtait pas de pleurer. Et la mère a dit: «Nous avons voyagé tout le jour et toute la nuit pour arriver ici. [Interruption sur la bande.] ... et nous avons amené le bébé.» Oh, le pauvre petit.

25 J'étais incapable de dormir. Je suis allé les retrouver et j'ai prié pour l'enfant. Puis je me suis assis un moment pour parler à la mère. Ils habitaient le nord de l'Ohio. Et pendant que nous étions assis-là, mes amis, le petit a cessé de pleurer, lui qui, jour et nuit, ne s'était pas arrêté. Oh, cela vaut plus que tout l'argent du monde. Puis j'ai vu que la mère s'était mise à pleurer; de grosses larmes coulaient sur la petite couverture. Le père, lui, assis-là dans des bleus de travail; il avait probablement dépensé une bonne partie de son avoir pour faire le voyage. Il est venu m'entourer de son bras et m'a dit: «Je vous aime, frère Branham.» Oh, l'un des meilleurs cœurs a n'avoir jamais battu se tenait dans des bleus de travail. Eh oui!

26 Ce n'est pas comment vous êtes habillé, c'est ce qui se trouve à l'intérieur de vous, c'est exact. En cela je savais qu'il était sincère. Ce n'était pas de l'hypocrisie. Il le disait de son cœur, il m'aimait. J'ai regardé vers l'enfant, et vers la mère; quand j'ai regagné ma chambre, elle pleurait... [Arrêt de l'enregistrement.]

27 ... dans mon vieux tacot, mon Ford, m'attendant à Houston. Tout l'intérieur porte des marques de genoux, où je me les frappais, comme cela, pour essayer de rester éveillé quand je me rendais prier pour les malades. Je quittais une réunion pour aller dans une autre. ...?... Je n'oublierai jamais le jour, m'en revenant de Houston, où une voiture m'a klaxonné, et j'ai réalisé que j'étais du mauvais côté de la route; je n'arrivais pas à rester éveillé, vous voyez. Je suis resté quinze jours et quinze nuits à prier pour les malades et voir des choses merveilleuses. Mais, oh mes amis, si ma vie était de courte durée, quelqu'un d'autre pourra peut-être rester, parce que je ne serai plus là.

28 Et cet homme m'a dit, ce jeune homme, il a dit: «Ma petite sœur...» Il m'a dit qu'il allait à une église. Je ne mentionnerai pas le nom ici, parce que ce n'est pas indiqué, et je ne critique la religion de personne. Et cette église est mon ennemi numéro un. Ils disent que la guérison divine n'existe pas et ainsi de suite.

Et j'étais à mon église, l'Église baptiste de Milltown, où j'étais allé tenir une série de réunions. Plusieurs ont pu le lire dans la petite brochure, Jésus-Christ le même hier et éternellement. Il y avait là une jeune fille de vingt-sept ans, qui ne pesait plus que vingt-deux kilos; elle s'appelait Georgie Carter, et était atteinte de tuberculose. Elle allait à cette même église. Les gens du voisinage disaient: «Si elle guérit...» Elle était clouée au lit depuis neuf ans et six mois. Ils disaient: «Si elle guérit, nous croirons en la guérison divine.» Mes amis, elle est ma pianiste à l'église baptiste de

Milltown, ce soir. Mais eux, croient-ils? Non. Même si l'un ressuscitait des morts, ils ne croiraient pas.

29 Soit dit en passant, j'ai vu un homme, à la morgue, déclaré mort par trois médecins. Eh bien, ce soir il conduit une locomotive de la compagnie Pennsylvania. Et eux ne croient toujours pas. Tout à fait. Tout à fait. Ils ne croiront pas. Nous sommes dans l'heure où les yeux des gens sont si aveuglés par les soucis du monde et tous les autres soucis qu'ils n'arrivent pas à voir Dieu. Souvent Il est avec eux, mais ils passent à côté, comme c'était au temps du Christ, et sans Le remarquer.

30 Et maintenant, cet homme m'a dit: «Irez-vous?»

J'ai répondu: «Oui, monsieur.»

Il a ajouté: «Je ferais peut-être mieux de vous y conduire.»

J'ai dit: «Non, je vais essayer de rester éveillé.»

Là ma femme s'est mise de la partie; elle m'a dit: «Chéri, tu vas tomber endormi quelque part.»

Je lui ai dit: «Non, tout ira bien, ma chérie.» Je suis monté dans ma vieille voiture et me suis mis en route. Je me suis dit: «Je vais faire attention.» Sur la route, je me pinçais et me mordais les doigts, et avec ma salive je me frottais les yeux et tout, essayant de rester éveillé. Je sais que ça ne fait pas très hygiénique, mais je faisais tout pour parvenir jusqu'à la jeune fille.

31 Et on a roulé environ douze kilomètres sur une vieille route rurale; et j'ai trouvé là la jeune fille, couchée, une fille d'environ dix-sept ou dix-huit ans. Elle était dans une condition lamentable. Quand je suis entré dans la chambre, elle était très nerveuse; elle a dit: «Oh, êtes-vous frère Branham?»

J'ai dit: «Croyez-vous, sœur?»

Elle a dit: «Oh oui, je crois.» Elle a dit: «Je crois. Ça m'est égal ce que dit mon église.» Elle allait à l'église où allait autrefois cette Georgie Carter. Elle a dit: «Ça m'est égal ce que dit mon église. Je crois. Je crois.»

Son père était venu faire ma connaissance et me serrer la main; il m'avait conduit à son lit. Il m'a dit: «Monsieur, c'est ce matin qu'elle doit être opérée. On craint qu'elle ne supporte pas le voyage. On doit la transporter jusqu'à New Albany, en Indiana.» Le premier hôpital se trouvait à peu près à soixante-cinq kilomètres de là, dont douze kilomètres en région rurale, sur, oh, sur un chemin pas large du tout, à peine la largeur d'un wagon. [...]

32 [Arrêt de l'enregistrement.] ... d'aller à l'hôpital. Elle aurait succombé avant son arrivée. Peut-être y a-t-il des médecins ici présents; il

y a habituellement des médecins qui viennent écouter les services. Son côté était protubérant et rouge, l'appendice s'était rompu et allait éclaté à tout moment. Souvent j'allais avec le docteur Adair, le docteur de notre ville, celui qui vient à mon église; et l'opération avait lieu, l'incision était pratiquée. Et quand l'appendice éclate sur la table d'opération, parfois on doit retirer les intestins et les nettoyer, afin de les garder d'une péritonite. Puis inciser en forme de V et y introduire un tube servant de drain. Parfois ils se rétablissent. Mais cette fille, son appendice aurait éclaté; et elle aurait eu quarante-huit kilomètres ou plus à faire en voiture. Elle aurait succombé avant son arrivée.

33 Maintenant, les amis, la fille me regardait, et elle m'a dit: «Oh, frère Branham, pensez-vous que je vais vivre?»

Je lui ai répondu: «Je crois que oui.» Mais elle... Je lui ai dit: «Maintenant, croyez-vous?»

Elle a répondu: «Oh oui, oui je crois. Croyez-moi, ça m'est égal ce que dit mon église. Je crois. Georgie Carter a été guérie. Je vais guérir aussi. J'ai peur de l'opération.» Vous voyez, juste comme ça. Des voisins s'étaient rassemblés dans la maison.

34 Maintenant, regardez, voici ce que je veux que vous saisissiez. La fille pensait qu'elle croyait. Tout comme plusieurs d'entre vous qui franchissez la ligne, mes amis. Elle pensait croire, mais elle ne croyait pas. Maintenant, plusieurs ici peuvent avoir des troubles de femmes, une chose ou une autre, peut-être un ulcère de l'estomac. Vous avez du temps devant vous. Mais pour cette fille, il fallait agir tout de suite. Sa vie était en jeu. Quelque chose devait être fait.

J'ai donc dit: «Sœur, je ne veux pas blesser vos sentiments, mais vous ne croyez pas.» Maintenant, c'est comme quand le frère qui parle ici, quand vous avez votre tête levée, peu importe où vous êtes dans la salle... Je ne dis pas ceci... Mes amis, rappelez-vous, c'est pour votre bien, si je vous en parle. Ce n'est pas moi, mais Dieu. Je sais quand vous avez la tête levée, je le sens; et ça, que vous soyez derrière moi ou à votre place. Comme hier soir, il y a une personne qui avait sa tête levée derrière moi. Tout ce temps je le savais. Et c'est donc entre Dieu et vous, vous voyez. Je n'y puis rien. Ils font obstacle aux gens. Il y a bien des choses qui font obstacle.

35 Donc, cette fille a dit: «Oh, je crois, je crois, frère Branham.» Eh bien, elle pensait qu'elle croyait. Maintenant, voici, elle avait de l'espoir. Mais la foi est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas. Vous voyez ce que je veux dire? Puis j'ai dit:

«Sœur, s'il s'agissait d'un cas normal, j'aurais du temps et je vous en laisserais aussi; prendre ce que vous avez de foi et continuer avec cela. Mais vous avez besoin d'une attention immédiate, tout de suite. Car je vais être honnête avec vous, vous mourrez avant votre arrivée à l'hôpital.» Les parents ne l'ont pas beaucoup apprécié sur le coup. «Mais je préfère être honnête avec vous. [Arrêt de l'enregistrement.] ... je veux vous montrer que vous n'avez pas la foi.»

36 Maintenant, écoutez et recueillez tout ce que je vous dis de cette histoire. Une corde était suspendue à un lustre dans la chambre, et à l'extrémité de cette corde il y avait un petit bracelet. C'était un bracelet blanc avec des petites billes rouges; un enfant s'était probablement amusé avec ça, vous savez, en le faisant balancer dans la chambre. Vous les utilisez peut-être aussi pour apaiser vos enfants, en faisant balancer quelque chose comme cela, pour les faire jouer, pour les amuser.

37 Et j'ai vu ce petit bracelet qui était suspendu. J'ai dit à la jeune dame, je lui ai dit: «À quelle distance êtes-vous du bracelet?» Elle m'a dit: «À environ cinq mètres.» J'ai dit: «Tous les autres adultes, ici, vous tous, tournez-vous complètement le dos... [Lecture impossible.]

38 ... toute liberté d'action; vous êtes un être humain. Vous pouvez... [Arrêt de l'enregistrement.]

39 ... fait pour ne blesser personne. Il me faut parler à cette fille, parce qu'il lui faut saisir l'idée tout de suite. Et c'est pourquoi je touche avec vous ce sujet, ce soir. Il nous reste deux autres soirs, et quelque chose doit être fait. Vous voyez? Là, je ne voudrais pas vous voir partir en disant des faussetés sur ceci, parce que vous aurez peut-être à en répondre au Jugement.

Aussi j'ai dit: «Quelque chose doit être fait tout de suite.» J'ai dit: «Maintenant, vous les parents, tournez-vous le dos.» Et quelques voisins étaient assis avec elle. Ils ont donc tous tourné leurs dos et leurs chaises à moi. J'ai dit à la jeune dame: «Vous m'avez dit avoir la foi pour toutes choses?»

Elle m'a répondu: «Oui, monsieur.»

J'ai dit: «Depuis combien de temps avez-vous mangé?»

Elle m'a dit: «Depuis environ trois jours.» Elle a dit: «Je ne supporte même pas l'eau.» Et vous savez ce qu'est un appendicite, et une fièvre avec ça.

Et j'ai dit: «Maintenant, si vous croyez de tout votre cœur, vous allez me prouver que vous avez la foi. Vous allez maintenant regarder

vers ce bracelet, qui est suspendu dans les airs, et le faire tourner dans la chambre; ensuite, vous le ferez balancer d'un côté et de l'autre dans la chambre, puis vous l'arrêterez. Puis je croirai que vous avez la foi.»

Elle a dit: «Oh, frère Branham, oh, pourquoi me demander une chose pareille?»

J'ai dit: «Je voulais voir si vous aviez la foi.» J'ai dit: «Jésus a dit: 'Si vous croyez, tout est possible.'»

40 Maintenant, ça c'est une foi pure, mes amis. Les magiciens l'utilisent souvent pour jouer des tours et ainsi de suite, pour faire éclater du verre et ces choses. Cela se fera, si vous croyez. Mais j'essaie de fonder vos pensées sur la foi, pour qu'ainsi vous compreniez de quoi je parle. Et j'aimerais que l'on reste tranquille afin que vous saisissiez cela. Secouez-vous un peu, pour que, lorsque j'aurai terminé, vous sachiez de quoi il s'agit.

41 Puis elle a dit: «Eh quoi, frère Branham, personne ne peut faire ça!»

J'ai dit: «Bien sûr que oui, tous ceux qui croient le peuvent.»

Et elle a dit: «Eh bien, moi je doute que quelqu'un puisse le faire.»

J'ai dit: «Je pensais que vous aviez dit avoir la foi pour toutes choses.» Vous voyez combien elle était coincée. J'ai dit: «Vous avez dit tout pouvoir croire; prouvez-le moi.»

Et elle a dit: «Je doute que quelqu'un puisse le faire, c'est du matériel, frère Branham.» Elle a ajouté: «Pourriez-vous le faire?»

J'ai dit: «Oui madame.»

Et elle m'a dit: «Eh bien, est-ce que je pourrais vous voir le faire?»

Je lui ai répondu: «Si vous désirez.»

Et elle m'a dit: «Je le désire.»

42 Puis, évidemment, j'ai fixé mes pensées sur le bracelet, et je voulais qu'elle regarde à ce bracelet et non à moi. Comme souvent il arrive dans une réunion, je prendrai un enfant qui louche, vous l'emmenez ici sans même avoir prié pour lui, et de simplement le regarder droit dans les yeux, comme cela, et ses yeux se corrigent. Mais quand je me suis tourné la tête... [Arrêt de l'enregistrement.]

43 [Ici, frère Branham parle d'un autre cas.] ... de l'utiliser comme illustration. Elle est revenue. Elle pensait qu'elle n'allait pas revenir dans la ligne; c'était deux ou trois jours plus tard. Mais quand elle est venue cette fois-là, elle a dit: «Frère Branham, vous m'avez demandé de revenir dans la ligne.» Il y a des centaines de personnes qui s'amassent partout, très tôt le matin, et quand ils finissent par entrer, ils sont trempés d'avoir

transpirés sous le soleil, et qui sont là pour une prière. Et puis quand Dieu l'eut guérie, ses deux yeux se sont corrigés et elle était normale. Elle est sortie en se réjouissant. Vous voyez? C'est là la différence entre votre foi et la foi de Dieu...

44 Maintenant donc, fixant mes yeux sur ce bracelet (ce que vous pouvez aussi faire, si vous ne doutez pas dans votre cœur), il s'est mis à tourner. Ensuite il a balancé d'un côté et de l'autre, a tourné, et s'est arrêté à mi-chemin. Elle a dit: «Frère Branham, c'est du spiritisme.»

J'ai dit: «J'ai bien pensé que vous diriez quelque chose comme cela.» N'est-ce pas étrange de la part de ceux qui disent connaître Dieu, que d'en connaître si peu de Lui? Ne pensez-vous pas?

Elle a dit: «Vous savez que nous appartenons à l'Église de Christ...» Excusez-moi, je ne voulais pas dire cela. Veuillez m'excuser, vous de l'Église de Christ, je ne voulais pas dire cela. De toute façon, elle a dit: «Nous parlons quand la Bible parle et nous gardons silence quand elle fait silence.» Vous savez avoir ce slogan. Je me suis interrogé là-dessus à quelques reprises.

J'ai dit: «Très bien.»

Elle a dit: «On ne peut trouver une chose pareille dans la Bible.»

J'ai dit: «J'ai pensé que vous le diriez.» J'ai dit: «Bien sûr que c'est dans la Bible.»

Et elle a dit: «Eh bien, je n'ai jamais... Je ne crois pas ça.»

J'ai dit: «Bien, vous ne le croyez pas.»

Elle a dit: «Non, montrez-moi donc ça dans la Bible.»

45 J'ai dit: «Un jour Jésus passa près d'un arbre; Il aurait voulu en avoir quelques fruits. Il n'y avait pas de fruits dans l'arbre. Il l'a maudit, et l'arbre s'est mis à se dessécher. Et sur l'heure du midi, quand ils sont revenus, l'arbre était sec. Pierre Lui fit remarquer avec quelle rapidité l'arbre s'était desséché. Il a dit: 'Si vous disiez dans votre cœur à l'arbre de s'arracher et de se jeter dans la mer, et que vous n'en doutiez point, il vous obéirait.' Ne l'a-t-Il pas dit?» Là, je lui ai dit: «Lui-même a dit: 'Si vous dites à cette montagne: Déplace-toi, et que vous ne doutiez point dans votre cœur, peu à peu cela s'accomplira.' Ne l'a-t-Il pas dit?» Il l'a dit en effet. J'ai dit: «Je sais que votre pasteur incrédule, pour essayer de justifier son incrédulité, a dit qu'il s'agissait là d'une montagne de péchés. Je suis aussi allé à l'école. Il était sur le mont des Oliviers... c'était le mont des Oliviers, où Il a dit: 'Si vous dites en vous-même à la montagne de se déplacer et que vous ne doutez pas'.» J'ai dit: «De quelle foi s'agit-il?» Il a dit: «Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé.» J'ai dit: «Maintenant, si une foi de la grosseur d'un grain de sénevé peut faire bouger une montagne, d'une combien plus petite foi aurez-vous besoin

pour simplement faire bouger ce bracelet?» Vous voyez ce que je veux dire? Bon, je me suis souvent demandé pourquoi Il avait parlé d'un grain de sénevé. ... [Arrêt de l'enregistrement.]

46 ... Jésus n'a pu faire beaucoup de puissants miracles à cause de quoi? C'est ça. Voyez combien les gens en connaissent peu... les gens connaissent peu de choses de la foi. C'est étonnant, les amis, de constater combien ils connaissent peu de choses de la foi. Ils en parlent tant, et pourtant, ils en connaissent si peu.

47 Et puis elle a dit: «Eh bien, vous voulez me dire alors que... Quel rôle cela joue avec Dieu?» Ce rôle-là.

J'ai dit: «Maintenant, voyez, un Ange est venu dans ma chambre et m'a dit qu'il y a très longtemps, avant ma naissance, j'ai été ordonné à avoir un don de guérison divine. Et Il est venu dans ma chambre ce soir-là et m'a dit que Dieu avait envoyé le don et que c'était un don de guérison divine pour les gens, et que si je pouvais amener les gens à me croire (me croire), et à être sincère quand je prie, rien ne tiendrait devant cette prière.»

48 J'ai dit: «Donc, de parler face à face avec cet Être surnaturel, je crois cela de tout mon cœur. Et si je peux vous amener à me croire de tout votre cœur (c'est ce qui fait bouger Dieu), et vous serez guéris. 'Ta foi t'a sauvé.'» Vous voyez ce que je veux dire? La foi pour croire vous a sauvé. Non pas ce que vous donniez comme évidence et imaginez dans votre esprit, mais ce que vous savez réellement, la démonstration même des choses qu'on ne voit pas. Vous voyez ce que je veux dire?

Ensuite la fille a dit: «Frère Branham, je comprends en effet qu'il y a quelque chose au-delà de ce que j'ai jamais atteint.» Elle a dit: «J'essaierai de tout mon cœur. Oh Dieu! ait pitié de moi! permets que je crois.» Et j'ai pris sa main; il y avait une vibration qui venait de cet appendice qui s'était rompu. J'ai prié et cela s'est immédiatement arrêté. J'ai dit: «Que Dieu vous bénisse, sœur. Votre foi maintenant vous a sauvée.»

49 Quelques instants plus tard j'étais assis dans un fauteuil et je me suis endormi. Le jour se levait. Il m'avait fallu un peu de repos avant de m'en retourner à la maison, parce que je craignais de m'endormir au volant et d'avoir un accident. J'étais assis là quand ils ont appelé l'ambulance pour leur dire que ce n'était plus nécessaire. Quand un membre de la famille m'a réveillé, eh bien, la fille s'était levée de son lit et avait mangé un litre de crème glacée.



50 [Arrêt de l'enregistrement.]... La foi est le seul sens direct et positif, et c'est le sixième sens. La foi vaut plus que la vue. La foi vaut plus que le toucher. Vous ne touchez pas la foi. Vous ne goûtez pas la foi. Vous ne sentez pas la foi. Vous ne voyez pas la foi. La foi est l'assurance des choses qu'on espère, la conviction de celles qu'on ne voit pas. Voici, vous voyez cette Bible? Je veux cette Bible; je la regarde et je la veux. La foi est la substance des choses qu'on espère, la conviction de celles qu'on ne voit pas. Vous voyez ce que je veux dire?

51 Je pense avoir ici dans ma poche un vieux canif Barlow que je garde depuis des années. Maintenant, je ne vois pas ce canif, je ne touche pas ce canif, je ne goûte pas ce canif, je ne sens pas ce canif, mais je sais que ce canif est dans ma poche. Comment je le sais? Parce que je crois qu'il y est. Maintenant, s'il n'y est pas, la foi l'y mettra, s'il n'y est pas.

C'est difficile à avaler, je sais, mais c'est la vérité! Si vous croyez, tout est possible. Vous avez peur de prendre Dieu à Sa Parole, les amis. Vous avez peur. Maintenant, j'ai peut-être laissé ce canif sur mon bureau quand je me suis changé tout à l'heure. Mais aussi sûr que ce canif est sur mon bureau en ce moment, si je crois de tout mon cœur, il sera dans ma poche. C'est difficile à avaler! Mais Dieu est capable de le mettre là si vous le croyez.

52 Je voudrais vous montrer quelque chose ici. Venez ici, révérend Kitchen. Êtes-vous sœur Martin? Viendriez-vous ici un moment? Je voudrais vous montrer quelque chose, les amis. Viendriez-vous ici, si ça ne vous ennuie pas? Je ne veux pas faire de spectacle avec vous, ma sœur, mais c'est pour la gloire de Dieu. Maintenant, regardez, les amis, je veux vous montrer quelque chose. Je crois qu'il y a une femme debout devant moi. Me diriez-vous que c'est faux? [Frère Kitchen réplique: «Vous n'entendez parler aucune femme?»] - Non, je n'entends parler aucune femme. [Vous ne touchez aucune femme?] - Non, monsieur. Comment je sais qu'il y a là une femme? [Vous ne goûtez aucune femme?] - Non. [Comment pouvez-vous dire qu'il y a là une femme?] - Parce que mon sens de la vue me dit que je vois une femme. [Hum, eh bien, en êtes-vous sûr?] - J'en suis sûr; il y a là une femme. Croyez-vous que j'ai raison? [Oui.] - Vous autres, dans la salle, pensez-vous que j'ai raison? [Arrêt de l'enregistrement.]

53 ... c'est la main d'une femme. Je sais que c'est une femme parce que je la touche. Pensez-vous pouvoir m'en dissuader? [Non.] - Hein? C'est direct, je le sais, que c'était une femme. J'ai le dos tourné à elle, mais je sais toutefois que c'est une femme. Vous voyez? Parce que mon

sens du toucher me dit qu'il y a là une femme. Vous voyez ce que je veux dire? Bon, la vue me dit qu'il y a là une femme en ce moment. Je ne la touche pas. C'est mon sens de la vue qui me le dit. Je sais qu'elle est là parce que je la regarde. Je vais fermer mes yeux. Je sais qu'elle est là en ce moment, pas parce que je la vois, mais parce que je touche sa main. Je sais qu'elle est là. Je ne la vois pas, mais cependant je la touche. Mon sens du toucher me dit qu'il y a là une femme. Vous voyez ce que je veux dire?

54 Maintenant, la foi est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration... Vous voyez, quelque chose de certain et direct, tout comme ma vue est certaine, comme mon toucher est certain. C'est la démonstration des choses qu'on ne voit pas. Aussi certain que ces autres sens le sont. Vous voyez ce que je veux dire? Il y a tant de gens qui essaient de se donner une évidence, en disant: «Oh, j'ai la foi.» Mais, mes amis, elle n'est pas là. Si elle y était, elle réagirait. Vous voyez? Vous comprenez ce que je veux dire?

55 Maintenant, regardez... Je vous remercie, sœur Martin, que Dieu vous bénisse. Maintenant, regardez: J'ai vu la femme; mon sens de la vue m'a dit qu'elle était là. Mon sens de la vue m'a donc dit qu'elle était là. Mais je me suis fermé les yeux, je n'avais plus ce sens, puis je l'ai touchée et mon sens du toucher m'a dit qu'elle était là. Le sens du toucher était tout aussi certain que mon sens de la vue, parce que c'était une évidence directe. Maintenant, la foi est une évidence directe des choses qu'on ne voit pas, ne touche pas, ne goûte pas, ne sent pas, ou n'entend pas. Peu importe, je vais maintenant me fermer les yeux.

56 C'était du jus d'orange. [Frère Kitchen dit: Vous ne voyez aucune orange?] - Non, monsieur. [Vous n'entendez aucune orange?] - Non, monsieur. [Vous ne touchez aucune orange?] - Non, monsieur. [Vous ne sentez aucune orange?] - Non, monsieur. [Qu'est-ce qui vous dit que c'est du jus d'orange?] - Parce que je l'ai goûté. [En êtes-vous certain?] - Je suis certain que c'était du jus d'orange. Ce n'était pas du citron, ni du raisin, ni du pamplemousse; c'était du jus d'orange, parce que mon sens du goûter... Je ne l'ai pas senti, ni entendu, ni touché, ni vu; mais mon sens du goûter m'a dit que c'était du jus d'orange. Pensez-vous que j'ai raison? [Vous avez raison.] - Certainement que c'en était. Mon sens du goûter a prouvé que c'était du jus d'orange. Maintenant, même si vous vous obstinez à me dire que c'était de l'eau, je sais que c'est du jus d'orange. Je l'ai goûté. Vous voyez? Vous pourriez en faire autant. Et si votre sens du goûter n'est pas altéré, vous direz aussi que c'est du jus

d'orange. Et si vous avez de la foi, vous comprendrez ce que je dis. Maintenant, surveillons cela à nouveau, voyons ceci.

Je sens un parfum. C'est du parfum. [Frère Kitchen dit: Vous n'en voyez pas.] - Non, je n'en vois pas. [Vous n'en entendez pas.] - Non, je n'entends pas de parfum. [Vous n'en goûtez pas.] - Je n'en goûte pas. [Vous n'en touchez pas.] - Je n'en touche pas. [Qu'est-ce qui vous dit que c'est du parfum?] - Parce que je le sens. [Amen.] - C'est exact. Mon sens de l'odorat me dit que c'était du parfum.

57 [Arrêt de l'enregistrement.]... [Frère Kitchen dit: «Musique.»] - Non monsieur. [Oh, qu'est-ce qui vous fait penser que c'est de la musique?] - Je l'entends et je sais que c'est de la musique. [En êtes-vous certain?] - J'en suis certain. La dame joue Crois seulement. Pensez-vous que j'ai raison? [Vous avez raison.] - Essayez de m'en dissuader. Je ne la vois pas, ne la goûte pas, ne la touche pas, ne la sens pas, mais je l'entends. N'en étais-je pas certain? Est-ce que je sais avoir raison? Pourquoi?

58 Maintenant, voilà les cinq sens du corps. Ils sont positifs, n'est-ce pas? Vous savez quand ils s'expriment. Vous le savez. Maintenant, vous regardez l'auditoire? Vous savez que vous me regardez. Eh bien quoi alors, les amis, la foi... voici, la foi est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas. C'est positif, vous en êtes conscient. Nul n'est besoin qu'on vous en parle davantage. C'est aussi évident que n'importe lequel de ces cinq autres sens du corps. Vous comprenez ce que je veux dire? Combien ici ont maintenant un vue d'ensemble de ce que je dis? Montrez-moi vos mains. Voyez? Voyez?

59 Ce n'est pas ce que vous essayez de vous faire croire. Maintenant, disons que j'essaie de me faire croire que j'entends de la musique. Je ne l'entendrais pas. Est-ce que je peux me faire croire que je sens du parfum? Il n'y en a pas. Il faudrait que j'en mette. Vous voyez ce que je veux dire? Et la foi est ce positif. C'est un acte positif. Vous en êtes conscient. Oh là là! j'espère que vous voyez ce que je veux dire.

60 Vous voyez, c'est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas. Vous ne les voyez pas. Vous ne les goûtez pas. Quelqu'un dira: «Je ne me sens pas mieux.» Eh bien quoi! pourquoi n'allez-vous pas mieux? Si vous avez de la foi, il vous en sera fait selon votre foi, n'est-ce pas? Voyez? Ce n'est pas comment vous vous sentez; vous êtes guéri de toute façon. Ce n'est pas ce que vous voyez; vous êtes guéri de toute façon. Vous voyez ce que je veux dire? Vous reconnaissez cela. Il n'y a rien qui pourrait l'enlever de votre cœur. Vous en êtes conscient. Il s'agit de cet acte positif. Oh là là! Si seulement

vous pouviez comprendre cela, mes amis, quelque chose arriverait. Si seulement vous pouviez comprendre ce que je vous dis, quelque chose réagirait à l'instant. Vous voyez? C'est un positif. C'est là, tout aussi positif que le sont les cinq autres sens. Ceux-ci appartiennent à l'homme naturel. La foi est de Dieu. L'homme naturel peut se tromper, mais Dieu ne le peut pas. Oh là là!

61 Eh bien, cela nous pousserait à crier. Pensez-y. Et les gens me disent avoir la foi et mais ne pas pouvoir croire en la guérison divine! Mes amis, si vous ne croyez pas en la guérison divine, vous êtes perdu. Tout à fait. Comment allez-vous... Si vous ne pouvez avoir assez de foi pour que Dieu répare ce corps dans lequel Le glorifier, d'une combien plus grande foi vous faudra-t-il pour croire que Dieu prendra ce vieux corps mortel pour en faire un immortel et l'enlever. Cela est une guérison divine directe. Oh là là! Il va y avoir de terribles désappointements au jour du Jugement, à la résurrection. Tout à fait.

62 La foi. Nous devons atteindre à un lieu tel que nous serons changés comme Énoch l'a été. C'est exact. Une foi, un témoignage, qui a plu à Dieu. L'Écriture qui suit dit qu'Énoch a eu un témoignage de foi qui a plu à Dieu. N'est-ce pas vrai? Et la Bible dit: «Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu.» Vous devez donc avoir... [Arrêt de l'enregistrement.]

63 ... non pas un don des miracles, bien que plusieurs miracles sont accomplis avec cela. Mais c'est un don de guérison, les gens obtiennent la guérison. Ils sortent, prient pour cela et s'en retournent. Et, oh, ils sont guéris. Attendez que je quitte la ville, mes amis. Longtemps après mon départ, vous entendrez témoigner les gens dans vos églises, et dire: «Eh bien, ce cancer, il est parti.» «J'étais sourd, eh bien, j'entends maintenant.» « Ce qui m'affligeait, eh bien, ce n'est plus là.»

64 C'est simple comme bonjour. Vous n'arrivez pas là par l'agitation. Ce n'est pas une surexcitation. Je remarque que des gens viennent dans la ligne, et commencent à se secouer, en disant: «Oh, Dieu, alléluia, amen. Gloire à Dieu.» Ne faites pas ça. Vous faites interférence à la foi, là. Vous faites interférence à Dieu. Venez avec respect et relevez la tête et croyez. C'est tout. Vous n'arrivez pas à la foi par une agitation. La foi est quelque chose qui se trouve déjà dans votre cœur. Approchez-vous simplement et croyez. Vous voyez ce que je veux dire? Oh, mes amis, oh. Je vous aime. Je n'userais pas de cette honnêteté avec vous si je ne vous aimais pas. Mais je vous aime trop pour vous voir vous en tirer sans cela, vous voyez. Vous devez comprendre.

65 Et maintenant, regardez, allons à mon texte tout de suite. Dieu a témoigné du don d'Abel. Dieu témoigne toujours de Ses dons. Pas vrai? Ici, je veux que vous remarquiez la fois où les fils d'Israël ont été en esclavage quatre cent vingt ans en Égypte, menés là par Joseph; au fil des ans il s'est levé un pharaon qui ne connaissait pas Joseph. Ensuite le peuple est tombé sous l'esclavage. Ils durent construire des maisons de pailles et de briques et confectionner des choses avec de la paille et du chaume. Puis ils se sont mis à crier à Dieu pour avoir un libérateur. N'est-ce pas? Ils supplièrent sans arrêt. Dieu leur prédestina un libérateur, n'est-ce pas? Moïse.

66 Et quand Moïse fut d'âge, il sortit et vit deux Égyptiens maltraiter un Hébreu, et il tua les Égyptiens et les enterra. Le lendemain, quand il se trouva parmi une querelle entre Hébreux, ils lui ont dit: «Quoi! veux-tu nous tuer comme tu as tué les Égyptiens?» Maintenant, voyez, soyez très attentif. Moïse, celui qui devait les délivrer, le don de Dieu au peuple, ils ne l'ont pas compris. Vous voyez ce que je veux dire? Ils n'ont pas compris Moïse. Et Moïse pensait sûrement qu'ils comprendraient qu'il était celui qui leur avait été donné pour les délivrer. Mais ils n'ont pas compris.

Et là-dessus, mes amis, ne me comprenez pas mal. Et puis-je dire ceci avec respect, sachant que je suis en route pour l'éternité et que je devrai être jugé un de ces jours. Des milliers de personnes passent à côté du don qui leur est envoyé. Vous voyez? Ils ne peuvent pas comprendre ces choses. Et ils regarderont et diront: «Oh, il n'est qu'un homme.» C'est vrai. Était-ce Dieu ou Moïse qui a délivré le peuple? C'était Dieu en Moïse. Vous voyez? Ils ont supplié pour avoir un libérateur. Et quand Dieu leur a envoyé ce libérateur, ils ne l'ont pas reconnu, parce que c'était par... [Arrêt de l'enregistrement.]

67 ... demeure en Moi.» C'est Lui qui fait les œuvres. Vous voyez? Mais Il était le don de Dieu pour le monde. Dieu nous L'a donné à vous et à moi. N'en êtes-vous pas heureux? Voyez, Dieu Le donna. Bon, ceux qui croient que Dieu L'a donné peuvent être sauvés. Mais ceux qui ne le croient pas ne peuvent être sauvés. N'est-ce pas vrai? Et il n'y a aucun autre moyen d'entrer dans le Royaume que par Lui. Vrai? Eh bien maintenant, si vous croyez cela, vous pouvez être sauvés. Mais si vous ne croyez pas cela, vous ne pouvez pas être sauvés, parce qu'Il est le don de Dieu.

Voyez, les Écritures disent: «Nous savons que Dieu est avec Christ, parce que personne ne peut faire les œuvres qu'Il fait si Dieu n'est avec lui.» N'est-ce pas vrai? Alors, qu'est-ce que c'était? Dieu témoignait que c'était Son Fils unique. Pas vrai? Dieu en témoigne. Il a dit: «Celui-ci est Mon Fils.» Il a dit: «Si vous ne Me croyez pas, croyez du moins à

cause des œuvres.» Vrai? Il a dit: «L'homme témoigne de lui-même»... Vous savez comment se lisent les Écritures: «Mais si après avoir témoigner, la chose n'arrive pas, alors ne Me croyez pas. Mais si Je témoigne et que ce que Je dis est vrai, Mon Père en témoignera.» Et si je vous parle d'un don de guérison divine et que Dieu n'en rend pas témoignage, ne vous en occupez pas, car ce n'est pas vrai. Mais si Dieu en témoigne, croyez-y. C'est le don de Dieu qui vous est donné. Tout à fait. Vous voyez ce que je veux dire?

68 Je n'aime pas devoir vous apporter ceci de cette façon, les amis. Je veux croire que vous tirez ce qui est entre les lignes. Maintenant, remarquez: voyez, c'est le don de Dieu. Ensuite, Jésus, quand Il fut parti... quand Il fut enlevé... Beaucoup sont venus à Jésus et n'ont jamais été guéris. Il a prié pour un grand nombre qui n'en ont jamais eu de résultat, parce qu'ils ne croyaient pas; ils ne croyaient pas qu'Il était le Fils de Dieu. Ils ont dit: «Il se fait Lui-même Dieu. De pardonner les péchés sur terre, quel blasphème!» Ne voyez-vous pas?

69 Ils en ont dit autant d'Élisée. Ils en ont dit autant de Moïse. «Nous aurions préféré mourir en Égypte, que d'être amenés ici et mourir de faim dans le désert.» Voyez, le messenger de Dieu a toujours été rejeté. Vous savez de quoi je parle, pas vrai? Je l'espère bien, mes amis. Que Dieu bénisse vos cœurs. Je veux que vous le voyiez, mes amis.

70 Maintenant, ensuite ils eurent besoin d'un Sauveur. Dieu a envoyé Christ dans le monde comme Sauveur. Après le départ de Jésus, beaucoup des bien-aimés de Dieu étaient malades et affligés. Dieu donna à Pierre le don de la guérison divine. Les gens obtenaient leur guérison parce que Dieu témoignait par Pierre du don de... [Lecture impossible.]

71 ... des choses matérielles. Dieu est dans les hommes. Le Saint-Esprit n'est jamais descendu sur des organisations, mais sur des hommes. Et il y a tant de gens qui disent: «Ils n'appartiennent pas à ma foi.» Eh bien, si vous êtes de la foi de Christ, c'est toute la même foi. Dieu ne s'arrête pas à votre organisation; ça ne signifie rien pour Lui. Et si les gens en arrivent à ce que ce ne soit qu'un monde organisé, et si c'est là la raison, je préférerais que ça se fasse dans un auditorium.

72 Car si c'est une église unitaire, les trinitaires ne viendront pas. Si c'est une église trinitaire, les unitaires ne viendront pas. Si c'est une église méthodiste, les baptistes ne viendront pas. Si c'est une église baptiste, les méthodistes ne viendront pas. Un seul Corps! Quelqu'un a dit: «Devrions-nous être rebaptisés pour pouvoir venir dans la ligne de prière?»

Miséricorde! y a pas plus païen que ça! Tout à fait. ...?... Par un seul Esprit nous avons tous été baptisés dans un seul Corps. C'est vrai, indépendamment de qui vous êtes et d'où vous êtes. C'est exact. Donc, ce n'est pas une question d'organisation; vous n'avez pas à appartenir à l'église baptiste ou à la méthodiste ou à la pentecôtiste ou à toute autre. Vous devez avoir la foi en Dieu. C'est exact. Maintenant, et à vrai dire, vous n'avez pas à appartenir à une église. Mais si vous êtes guéri et que vous péchez de nouveau, cela reviendra sur vous pire encore que ce ne l'était. Allez quelque part à l'église alors et servez Dieu. Dieu ne vous guérit pas pour la gloire du diable. Il vous guérit pour Sa gloire.

73 Maintenant, voyez comme les gens passent à côté. Moïse se sentait... Je peux m'imaginer comment il se sentait. Il détestait venir parler directement aux gens, parce qu'il pensait que c'était de l'exaltation de sa part. Il pensait que les gens diraient: «Regardez-le.» On a eu pas mal de cela dans le monde de nos jours. Beaucoup sont venus dire: «Dieu a fait ceci et fait cela.» Mais Dieu n'en a pas témoigné. Mais si Dieu rend témoignage, Il respectera Son don. Pas vrai?

74 Oui monsieur, Dieu a honoré l'offrande d'Abel. Il a honoré l'offrande de Moïse. Moïse pensait que le peuple comprendrait; mais ils n'ont pas compris. ...?... Très bien, mais cela passe par-dessus la tête de la plupart des gens. Et, mes amis, je vous aime et je veux vous voir guéris. Maintenant, quand ils ont demandé un libérateur, Dieu leur a envoyé et ils n'ont pas pu le reconnaître. Moïse était le don de Dieu pour Israël. Le croyez-vous? Élisée le prophète l'était aussi. Ils étaient les dons de Dieu.

75 Il y a eu aussi plusieurs faux prophètes. Du temps d'Élisée, il y avait des faux prophètes, mais c'est de la prophétie d'Élisée que Dieu a témoigné. Si c'est de Dieu, Dieu en témoignera. Et il y avait Élisée, et il était le don de Dieu pour Israël. Le croyez-vous? Il était même le pasteur d'Achab. Il était le pasteur de Jézabel. Elle ne voulait pas admettre qu'il était son pasteur, mais c'est lui qui lui avait dit où elle restait. Tout à fait. Il était son pasteur. Elle le détestait, mais il était toutefois pour elle le don pourvu par Dieu, pour qu'elle prenne connaissance de ses péchés. Mais elle ne l'a pas reconnu. Vous comprenez de quoi je parle?

76 Puis vint Jésus. Écoutez bien: Jésus était le don de Dieu pour Israël, pour le monde. N'est-ce pas? Jésus était le don de Dieu. «Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique.» Croyez-vous cela? Pensez-vous que Moïse n'était pas le libérateur parce que c'était Moïse? Sa présence d'esprit et son intelligence... Eh bien, il a dit qu'il n'avait pas la parole facile. C'était Dieu en Moïse, un don pour le peuple. C'était Dieu

en Christ. Il a dit: «Ce n'est pas Moi, c'est Mon Père qui habite en Moi.» C'est la même chose qui fit dire à Marthe: «Seigneur (mon sermon d'hier soir), je sais que Tu es le Christ, le Fils de Dieu qui devait venir dans le monde.» Elle croyait cela. Et les gens ont cru en Lui.

77 Et remarquez Pierre, quand il marchait en leur présence! Il n'était pourtant qu'un mortel. Il était né d'une chair de péché, comme moi et vous. Tout à fait. Mais les gens avaient besoin d'être guéris; c'est pourquoi Dieu envoya Pierre accomplir cette œuvre spécifique. Jean était l'amour. Pierre n'avait pas en lui l'amour que Jean avait. Jean était l'agent d'amour de Dieu. Vous voyez? Regardez ceci: quand Il prit Pierre, Jacques et Jean - l'espérance, la foi et la charité... Ne voyez-vous pas? Ces personnes douées, ces trois, l'espérance, la foi et la charité. L'espérance était en Jacques; c'est lui qui a mis de l'ordre dans l'Église. La foi était en Pierre. La charité en Jean. L'espérance, la foi et la charité. C'étaient les représentants de Dieu sur terre.

Et les gens se tenaient dans l'ombre de Pierre et étaient guéris. Oh, mes amis, oh là là! Ne pensez pas que je crie après vous. Vous me trouvez peut-être excité, mais je ne le suis pas. J'essaie de vous faire comprendre ce point-là, pour que vous me compreniez bien.

78 Maintenant, les gens de la pentecôte ont prié depuis les trente ou quarante dernières années pour un don de guérison. Nous sommes dans une époque où l'on a la meilleure science médicale jamais vue antérieurement; nous avons les meilleurs hôpitaux, les meilleurs docteurs, les meilleurs médicaments jamais prescrits; et on a plus de maladies que jamais. Il y a des milliers et des centaines de milliers de précieux saints de Dieu qui souffrent, ce soir. Et c'est depuis des années et des années qu'ils supplient Dieu de redonner le don de guérison divine à l'Église. Et quand Dieu a déplacé les orbites il y a trente-sept ans, et qu'Il l'a prédestiné et envoyé, plusieurs centaines de personnes passent à côté sans le reconnaître, les amis.

79 Maintenant, il ne sera pas toujours. Je n'aime pas dire cela, que Dieu ait pitié. Regardez, les amis, à travers le reste du pays, à Phœnix, à Houston, à San Anton, en Arkansas, à travers le pays, des milliers sont guéris, qui s'étaient amenés avec toutes sortes de maladies et d'afflictions. Oakland, reconnais ton jour! [Arrêt de l'enregistrement.]

80 ... et je me rendais à la pharmacie. Et quand je suis entré, j'ai remarqué un type qui me regardait étrangement. J'ai fait le tour des rayons et je suis sorti; j'avais en main une bouteille scellée. Je n'ai jamais oublié cet homme. J'avais encore mon uniforme. L'homme a mis sa main



sur mon épaule et m'a regardé; il a dit: «Monsieur, j'ai vu que vous étiez un officier. Je me suis dit que je pourrais vous poser une question.» Il a dit: «Vous pourrez penser que je suis un peu fou.»

J'ai dit: «Qu'y a-t-il, monsieur?»

Il a dit: «Je vis à Paducah, au Kentucky.» Il a dit: «Ma santé se détériore depuis près de deux ans.» Il a dit: «La semaine dernière j'ai fait un drôle de rêve. J'ai rêvé que je devais venir à Jeffersonville, en Indiana, et trouver quelqu'un du nom de Branham qui prierait pour moi.» Il a dit: «Savez-vous s'il y a des Branham qui vivent ici ou non?»

Eh bien, vous ne savez pas comment je me sentais. Je me suis alors dit: «Oh, Dieu en témoigne.» J'ai dit: «Oui, monsieur, je sais qu'il y a des Branham qui vivent ici.»

Il a dit: «Savez-vous s'il en est un qui prie pour les malades?»

J'ai dit: «C'est moi.» Il m'a simplement regardé comme cela et des larmes se sont mises à couler sur ses joues. Il m'a pris par la main. J'ai pris sa main, et j'ai ôté mon chapeau. J'ai déposé mon chapeau et mon arme dans mon chapeau; on s'est agenouillés sur le trottoir et j'ai commencé à prier pour lui, là, dans la rue. Quand je me suis relevé, une maman était là avec ses enfants derrière elle, et des hommes avaient enlevé leurs chapeaux, comme cela, attendant la fin de la prière. Beaucoup de choses se sont produites à Jeffersonville, et les gens ont su ces choses. Et quand on s'est relevés, ils étaient tous là, leurs têtes inclinées, écoutant la prière. Je me suis relevé, et le frère m'a entouré de ses bras, s'est mis à me caresser le dos, comme cela. Je ne l'ai plus jamais revu. Dieu l'a guéri.

81 J'étais à Houston, Texas, aux réunions du révérend Kitchen. Et un matin, là bas, oh, j'étais dans une profonde réflexion, en prière. C'était le service du matin. Des centaines de personnes venaient dans la ligne de prière et étaient guéries. Et tout à coup, une femme est entrée en courant. La bâtisse était aussi grande que cet auditorium, que cet étage principal. Et la femme est arrivée en courant à l'arrière. Elle avait un petit garçon dans ses bras et elle s'est assise. Elle semblait vraiment impatiente. Et il y avait une ligne de prière; ils étaient quatre personnes côte à côte qui venaient comme ceci. Elle s'est levée, elle a dit: «Attendez une minute, attendez une minute.» Et tout le monde s'est arrêté.

Elle a dit: «Je n'aime pas arrêter cette ligne de prière, mais je veux vous dire...» Elle était très nerveuse et toute tremblante, sous l'excitation. Elle a dit: «J'habite à Houston Ouest.» Houston est d'une grande superficie, de plusieurs kilomètres d'est en ouest, et nous étions dans l'est de la ville. Elle a dit: «Ce matin, ma voisine, la mère de ce petit enfant, son père était un vieux prédicateur méthodiste. Il est mort depuis vingt ans.» Elle a dit: «Avant de mourir, il avait l'habitude de prêcher dans les

environs, et il disait qu'un jour Dieu rendrait les dons à l'Église des nations, avant la fin de la dispensation des Gentils, comme Il l'a fait pour les Juifs.»

Elle ajouta: «L'enfant de sa fille, c'est son enfant ici.» Elle a dit: «Elle se sent faible.» Elle a dit: «Ce matin, après avoir fait son ménage, elle a rangé sa vadrouille et elle est allée s'étendre au pied de son lit pour se reposer.» Elle a dit: «Elle a eu subitement un rêve. Elle a vu un grand nuage noir se lever, et de ce nuage, qui s'est mis à reculer, est apparu son père, qui est décédé. Et il a dit: 'Lève-toi, prends l'enfant, et rends-toi au Houston Gospel Tabernacle. Le don de guérison divine est là.'»

Eh bien, elle a cru que ce n'était qu'un rêve. Elle n'avait jamais entendu parler du Houston Gospel Tabernacle. Donc elle est restée là quelques instants et s'est de nouveau endormie; et elle a fait le même rêve. Le gros nuage noir est venu. Son père est sorti de ce nuage. Elle a dit: «Eh bien, c'est étrange, cela fait deux fois que je rêve à mon père.» Elle a dit: «Il m'a dit: Prends l'enfant.» Eh bien, elle s'est levée, a pris quelque chose à boire, est restée dans la maison un moment, puis est retournée s'étendre. Et elle a fait une troisième fois ce même rêve. Le gros nuage noir est apparu. ... [Lecture illisible de la bande.]

82 Je ne crois pas à tous les rêves, vous savez. Mais Dieu a dit: «Vos jeunes gens auront des visions; vos vieillards auront des songes.» Elle a alors appelé au bureau des registres, et il a dit: «Oui, il y a un Houston Gospel Tabernacle à l'autre extrémité, sur la 67e Rue.» Il a dit: «La 67e Rue Est. Et la dame, la mère, étant si faible qu'elle ne pouvait pas... son enfant souffrait de paralysie infantile, il avait une infirmité des jambes, et elle ne pouvait pas le porter. Mais elle avait sa voisine, et la voisine a fait tout le trajet, a pris un autobus et puis l'autre, jusqu'au dernier arrêt, à environ deux coins de rue de l'église. Un officier s'y trouvait et elle lui a demandé: «Savez-vous où se trouve le Houston Gospel Tabernacle?» Il a dit: «Oui, madame. Juste là, où l'on voit un rassemblement dans la rue. Ils ont là un service de guérison.»

83 Eh bien, elle est arrivée toute épuisée. Imaginez-vous comment elle se sentait, d'entrer là et de voir tout cela. Je lui ai dit: «Amenez-moi l'enfant.» Oh là là, vous savez ce qui s'est passé, n'est-ce pas? Oui, certainement. Et j'ai pensé que même si les gens... Les anges du Ciel le savent. Dieu témoignera de cela. Ses œuvres seront annoncées en dépit de ce que les gens en pensent. Tout à fait. C'est vrai, mes amis. Que Dieu vous bénisse.

84 À Camden, en Arkansas, à l'église du frère Adams... Je pense qu'il y a quelqu'un ici ce soir de son église? Et là, on me tirait à l'extérieur; des

milliers avaient assisté à la réunion; et ce jour-là on me tirait à l'extérieur, et je continuais d'entendre quelqu'un me crier: «Ayez pitié, ayez pitié. Oh, où êtes-vous, révérend?» Je me suis retourné, et frère Adams m'a dit: «On ne peut arrêter l'homme de couleur, vous savez.»

En Arkansas, si vous donnez la main à un homme de couleur, on vous met en prison. Voilà où ils en sont. C'est la loi qu'ils ont là. Vous pouvez lui parler mais pas le toucher. Bon, c'est faux tout ça. C'est faux. C'est un humain comme vous et moi, comme n'importe qui d'autre. Tout à fait. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais pour ma part, je veux décharger mon âme de cette chose. C'est vrai. Certainement. Je suis derrière Abraham Lincoln, et c'est très bien.

85 Et là, ce pauvre homme de couleur criait: «Oh, révérend.» Frère Adams m'a dit: «Venez, frère Branham, regardez la foule qui nous presse.» Et ils m'ont fait sortir de là. Ce n'est pas par insensibilité, mais ils essaient de prendre... Parce que, mes amis, des fois, vous mourriez écrasé sous leurs pieds, presque. Et ils vous tirent. Je les aime. Que Dieu bénissent leurs cœurs. J'aimerais me tenir là et toucher chacun d'eux et prier pour eux jusqu'à ce que le souffle me manque. Hier soir, quand j'ai quitté le bâtiment, il leur a presque fallu m'étendre dans la voiture. Le cœur me débattait, comme cela.

86 Vous ne réalisez pas la tension nerveuse engendrée par ces démons quand ils sortent et qu'ils sont dans la salle. Et vous êtes responsable. Et si quelque chose survenait dans la salle, eh bien, on vous mettrait en prison et cela détruirait les réunions une fois pour toutes. Vous comprenez ce que je veux dire? Vous ne savez pas quelle en est la responsabilité. Et je suis si fatigué de toute façon, après six mois de route.

87 Je lui ai dit: «Attendez un instant.» Le pauvre type n'arrêtait pas de crier. Il avait son chapeau dans ses mains, une tête grise, et il criait: «Révérend, révérend.»

Sa femme lui disait: «Tu peux pas l'approcher, mon chéri, tu peux pas.»

Et j'ai dit: «Attendez un instant, juste un instant.» J'ai regardé autour de moi, puis je l'ai regardé; j'ai dit: «Qu'y a-t-il, monsieur?» Frère Adams et les autres m'ont mené à lui, et je lui ai demandé ce qui n'allait pas.

Il a dit: «Révérend, révérend.» Vous voyez, il me tenait comme ceci et disait «Révérend» en posant sa main sur moi.

J'ai dit: «Oui?»

Il a dit: «Un instant, révérend... [Arrêt de l'enregistrement.]

88 ... il a dit: «Avant hier soir, ma vieille mère, qui est morte y a presque vingt ans, était une chrétienne. Je suis aveugle depuis plus de douze ans.» Il a dit: «Et la nuit dernière, ou plutôt dans la nuit d'avant hier, j'ai rêvé... [Lecture illisible.] ... que Dieu avait envoyé Son don de guérison divine, et c'était à Camden, Arkansas, et que je ne devais pas vous laisser m'ignorer.» Il a dit: «Révérend, s'il vous plaît, ne m'ignorez pas.» Pensez-vous que je l'aurais pu? Qui qu'il eût été. C'est Dieu. Qu'on me jette en prison, ça m'est parfaitement égal.

89 Et là, devant ce pauvre vieil homme, j'ai pris ses mains; il avait perdu la vue lors d'une explosion. J'ai pris ses mains et j'ai prié pour lui. Sa femme pleurait, des larmes coulaient sur son manteau, comme cela. Elle est assise là. Quand j'ai eu terminé de prier, il paraissait très étonné. Il a regardé tout autour, a commencé à cligner des yeux, et a dit: «Chérie, n'est-ce pas là une automobile?» Et c'était la voiture où nous étions assis. Des larmes coulaient de ses yeux. Il a commencé à lever ses mains dans les airs et à se réjouir.

90 Oh, frère, Dieu témoignera de Ses dons. Les cieux et la terre pourraient passer, mais Dieu, Lui, va agir. Il y aura bien quelqu'un pour recevoir cela. Oui monsieur. Si vous venez en respectant ce que Dieu a fait pour vous. Tout à fait. Dieu témoignera de Son don. Il est temps de commencer.

91 Écoutez, il n'y a pas longtemps, ça se passait en Illinois... (Et écoutez, tandis que l'on parle d'hommes de couleur; ça me vient à l'esprit.) C'était là-bas, dans un grand amphithéâtre. Beaucoup savent de quel bâtiment il s'agit. Comme j'étais là, je regardais autour de moi et je voyais différentes choses; j'ai vu un vieil homme de couleur, la tête garnie d'une couronne de cheveux blancs, et il s'est approché, comme ceci, en regardant. Après un bout de temps, il est arrivé devant quelque chose, s'est arrêté, a enlevé son chapeau, l'a tenu derrière lui, et il a penché sa tête. J'ai vu qu'il était en train de prier. J'ai attendu qu'il finisse de prier avant d'aller vers lui, et je lui ai dit: «Monsieur, je suis un ministre.» J'ai dit: «J'ai vu que vous priez. Qui a-t-il de si émouvant ici?» Il m'a regardé, et des larmes coulaient sur ses pauvres joues ridées. Il a dit: «Prédicateur, regardez là.» J'ai relevé la tête et j'ai regardé dans cette direction, et ça semblait être de vieux vêtements qui étaient là. J'ai dit: «Je ne vois que des vêtements.» Et c'est ce que beaucoup de gens voient, les signes naturels. J'ai dit: «Je ne vois que des vêtements.»

Il a dit: «Vous voyez cette sorte de cercle qu'il y a dessus, prédicateur?»

J'ai répondu: «Oui, monsieur.»

Il a dit: «Touchez mon côté. Ce sont les marques d'une ceinture d'esclave. Ce cercle est le sang d'Abraham Lincoln.» Il a dit: «Le sang d'Abraham Lincoln m'a enlevé cette ceinture d'esclave. Pourquoi je ne devrais pas ôter mon chapeau et dire une prière?»

92 Et je pense, ce soir, que si un homme de couleur, pour la liberté et ses droits, a pu ôter son chapeau devant le sang d'Abraham Lincoln, que devraient faire les chrétiens devant le Sang de Jésus-Christ? Oh, mes amis, je m'attendais à avoir plus de foi à Oakland, et à Los Angeles aussi.

93 Ceux qui l'ont dernièrement reçu, ce sont les Espagnols de l'Arizona. Ils ont vite saisi l'idée. Ils ont reconnu le don de Dieu qui leur était envoyé. Ils sont venus directement sur l'estrade. J'ai vu de ces chères vieilles mères espagnoles perdre connaissance, tomber et être retirées de la ligne avant d'arriver à moi. Elles y ont cru. Une d'entre elles avait même rêvé qu'elle... Elle ne parlait même pas l'anglais. Et elle avait vu l'Être surnaturel se tenir... (Vous avez la lettre ici, n'est-ce pas?) Plusieurs. Pourquoi? Eh bien Dieu témoignera de Son don. N'est-ce pas vrai? Oh, mes amis, vous savez de quoi je parle. Comprenez-vous maintenant de quoi je parle? [Arrêt de l'enregistrement.]

94 ... des gens sont venus ce soir. Comme ce le fut à l'époque des apôtres. Puissent-ils réaliser que ceci est pour eux leur temps apostolique. L'heure de la réponse à leurs prières est maintenant venue: le Saint-Esprit dans la forme de la guérison pour leurs corps. Accorde-le, cher Dieu. Puisse-t-il y avoir beaucoup de gens guéris, ce soir. Aie pitié, Père. Et fais en sorte que chacun de ceux qui viennent, ce soir, viennent comme ils l'ont fait quand ils sont passés près de Ton humble serviteur, Simon Pierre. Ils ont été portés dans son ombre et ont été complètement guéris; parce qu'ils ont reconnu Dieu dans l'homme.

Puissent-ils reconnaître Dieu comme ils l'ont fait pour Moïse. Dieu était en Christ réconciliant le monde à Lui-même. Puissent-ils reconnaître Dieu ce soir dans Son peuple. Accorde-le, cher Père. Aie pitié maintenant, et bénis-les tous. Et, cher Dieu, je prie à cette heure pour ma petite église locale. Ils avaient ce soir leur réunion. Pleurant, suppliant que je rentre à la maison. Oh, Dieu, les gens se rassemblent des différentes parties du pays. Prends soin de mon petit garçon orphelin, veux-Tu, cher Dieu. Oh, je suis ici en train de me battre, essayant de mon mieux, cher Dieu, d'obéir à ce qui m'a été demandé de faire. Et puissent les gens reconnaître, Père, quel en est le sacrifice, et ce que Tu as fait pour eux. Puissent-ils reconnaître ce jour et qu'un grand nombre soit guéri, soit guéri de leurs maladies, et qu'ils rendent un témoignage à cette ville. Car nous

le demandons dans le beau Nom de Jésus-Christ, Ton Fils bien-aimé.  
Amen.

95 Ils viennent de tous côtés. Oh, comme j'aimerais que vous... je sais que vous saisissez. Que Dieu bénisse vos cœurs. Je crois que vous avez saisi. Chantons maintenant, tandis que l'orchestre joue Crois seulement. Chantons tous à hautes voix. Allons.

Crois seulement, crois seulement  
Tout est possible, crois seulement  
Crois seulement, crois seulement  
Tout est possible, crois seulement.

96 Juste un moment. Croyez-vous que Dieu est au milieu de nous, ce soir? Le croyez-vous? [...] Croyez-vous qu'Il vous a envoyé la guérison? Le croyez-vous de tout votre cœur? Alors, chantons ceci avec nos mains sur nos cœurs:

Seigneur, je crois, Seigneur, je crois  
Tout est possible, Seigneur, je crois.  
Seigneur, je crois, Seigneur, je crois  
Tout est possible, Seigneur, je crois.

**LA FOI EST L'ASSURANCE**

*Faith Is The Substance*

*Ce texte est une version française du Message oral prêché par le Prophète de Dieu, William Marrion Branham le 12.04.1947 à OAKLAND, CA, USA.*



